



NICOLAS TROUSSEL

« L'ENVIE DE RÉUSSIR DICTE MON CARACTÈRE »

Sincère, réservé, engagé, indépendant, **Nicolas Troussel** se présente au départ de la Route du Rhum – Destination Guadeloupe en étant vraiment prêt, pour la première fois en trois éditions, appuyé par un sponsor, **Corum**, qui lui ressemble.

Quels souvenirs gardez-vous de vos deux premiers Rhum ?

Nicolas Troussel : « L'édition 2010 est un très bon souvenir. Je fais 2^e, à trois heures de Thomas Ruyant, le vainqueur, qui avait un bateau meilleur que le mien. Je me suis blessé en course, ce qui m'a fait faire une route un peu différente, ce qui a compté dans le résultat. Mais c'était un projet né tard, et je n'ai eu que cinq mois pour découvrir les Class40. Quant à 2014, si c'était à refaire, je ne le referais pas. J'ai lancé un projet Rhum début septembre pour partir deux mois plus tard, en achetant un bon bateau, en faisant sa carène, en le décorant au dernier moment. J'ai de bons souvenirs parce que j'ai été épaulé par plein de gens solidaires, mais j'avais peu de moyens. Si je me suis blessé dès la première nuit (*entorse à une cheville, et abandon, ndr*), ce n'est pas par hasard : j'étais à bout de forces avant le départ tant j'avais charbonné pour être au départ.

Du coup, votre troisième participation avec **Corum**, qui est née il y a plusieurs mois, se fait dans le confort ?

N. T. : C'est même vachement confort ! J'ai fait plein de courses qui me plaisent. J'adore les courses britanniques et, entre le tour d'Irlande et le tour des Îles britanniques, j'ai été servi, j'en ai pris plein les yeux, j'ai fait le plein d'embruns aussi, ce qui m'a permis de bien découvrir le bateau. Pour le retour au mode solitaire, sur la Drheam Cup, je suis senti super bien sur le bateau et sur l'Atlantique Le Télégramme – Défi Azimut, j'ai signé une victoire qui me permet de faire le plein de confiance.

De tous les doubles – ou triples – vainqueurs de la Solitaire du Figaro (2006, 2008), vous êtes le seul à ne pas avoir eu un projet sur un gros bateau. Le manque doit être là, non ?

N. T. : Oui, ça me manque, forcément. J'ai la chance de faire de très belles choses malgré tout, et je ne les fais pas par dépit. Je suis super content, je suis actuellement sur un super projet mais, quand tu es compétiteur... Forcément, le pilote de Formule 3000 qui ne monte pas en F1 est frustré. Cette frustration est naturelle, je ne vais pas m'en cacher : je veux faire ça depuis toujours.

Pourtant, cela semblerait tellement naturel de vous voir en Imoca...

N. T. : Je crois que je suis à maturation lente : j'ai toujours eu un temps de retard. Mes deux potes d'enfance, Armel Le Cléac'h et Jérémie Beyou,



ont gagné le Figaro avant moi alors qu'ils étaient un plus jeunes que moi. J'espère que j'aurai la chance comme eux d'y (*le Vendée Globe*) participer.

C'est un sujet à l'étude avec votre partenaire ?

N. T. : Oui, et c'est passionnant à vivre. J'ai découvert un personnage, Frédéric Puzin, le président de **Corum** (*par ailleurs régatier averti et grand connaisseur de voile*) avec qui je partage quelques traits, même si je ne suis pas à sa dimension. Puis j'ai découvert une société dynamique, jeune, et qui m'a accepté tout de suite.

... Tel que vous êtes, avec votre esprit d'indépendance ?

N. T. : Je suis comme je suis. Je suis intransigeant avec moi, avec les autres, j'ai envie de réussir ce que j'entreprends, et ça dicte certains traits de caractère. Je suis parfois un peu con sur l'eau, à cause de ça, mais je sais que je ne suis pas le seul parmi les marins. Cela m'a parfois poussé dans l'excès dans des choix de vie, et il fallait réguler tout ça. J'ai aussi un peu de mal à partager, parce que je n'ai pas envie de dire que tout va bien quand ce n'est pas le cas... Je ne suis pas toujours facile, mais c'est lié à cette envie de gagner.

Le plus important, c'est de battre les autres ou de gagner pour avoir raison ?

N. T. : Je n'ai pas besoin de battre l'autre, j'ai besoin d'arriver avant. Je suis très respectueux de la manière qu'ont les autres de naviguer, j'ai la mienne et je compte continuer à naviguer en traçant ma route. Je préfère avoir raison plutôt que de gagner une bagarre. Cela m'a parfois été reproché et, avec le Tour de France par exemple, on m'a appris à "tuer l'autre". Avoir vécu des choses très différentes sur l'eau, en termes de bateaux et de courses, m'a permis de combler les lacunes que j'avais, clairement.

Votre indépendance, que vous ne masquez pas, vous a peut-être desservi auparavant, dans vos recherches de partenaires ?

N. T. : Forcément, je pense que ça m'a joué des tours sur plusieurs dossiers. Mais je ne suis pas décideur, et je ne sais pas quels ont pu être les ressorts de certaines décisions. J'espère que **Corum** a fait le bon choix et j'espère vraiment que notre histoire ira loin. » —